

IDEAT

Mai-Juin 2024

Sabrina Silamo

Diffusion : 39 184 exemplaires

IDEAT
CONTEMPORARY LIFE

IDEAT

ANS DE STYLE



250 PAGES D'INSPIRATIONS

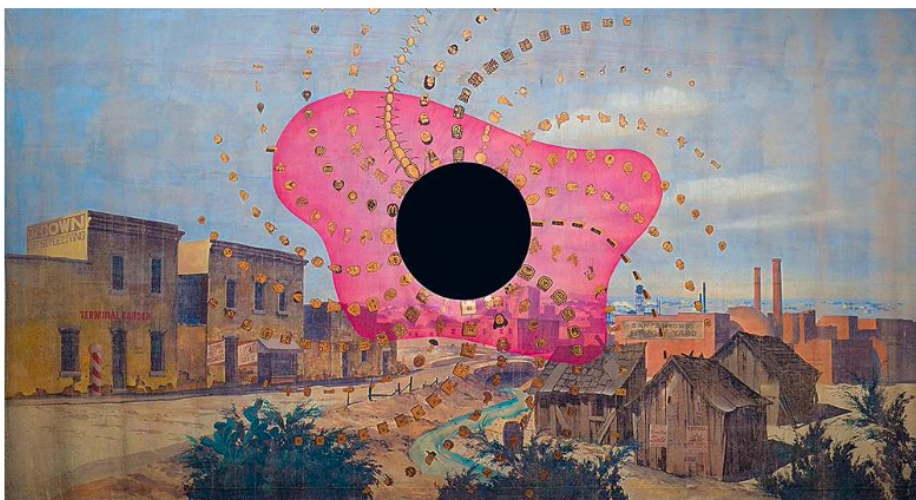
design • décoration • mode • tendances

LE PLUS STYLÉ DES MAGAZINES DE DÉCO

Hors-série style n° 1 - Mai-Juin 2024 - 9,90 € - ideat.fr

L 15326 - 1H - F - 9,90 € - RD





Avec vue sur la Garonne

Pour sa troisième édition, le salon BAD+ Bordeaux Art & Design enrichit sa programmation. Outre le circuit traditionnel jalonné de galeries et de châteaux, la manifestation se dote de prix et de résidences. L'ambition affichée étant de « rendre cet événement consacré à l'art et à l'art de vivre abordable intellectuellement et économiquement ». Par Sabrina Silamo

« L'art et l'art de vivre sont toujours au cœur de mes préoccupations », déclare le fondateur de BAD+ Bordeaux Art & Design, Jean-Daniel Compain, qui, organisateur de la FIAC et de Paris Photo durant deux décennies, tient plus que jamais à exploiter le potentiel de sa ville natale. Outre le parcours « œnotouristique » de cette manifestation qui permet au public de découvrir, au milieu des vignes, les œuvres collectionnées par les propriétaires de grands crus, un volet axé sur l'histoire de l'art a été développé. Il débute au Hangar 14, où sont réunies une quarantaine de galeries éclectiques et multidisciplinaires. Sont ainsi exposés le photographe français Thomas Devaux (Valérie Bach - La Patinoire royale, à Bruxelles), le sculpteur britannique David Nash (galerie Alavaro Alcazar, à Madrid) ou encore la designeuse néerlandaise Marleen Kaptein (galerie The Millen House, à Amsterdam). La galerie nantaise Sabrina Lucas transforme quant à elle son stand en chambre de collectionneur où les objets – ceux du duo formé par les ébénistes Simon Cabrol et Malvin Gaborit ou ceux de la céramiste Capucine Pageron – se marient aux peintures de Philippe de Latour. Une sélection internationale qui célèbre la création contemporaine dans le quartier historique des Chartrons, renforcée par la collaboration de Jim Shaw et de Douglas Gordon dans la section « Un regard vers les États-Unis ». Le premier est présent avec *Montezuma's Revenge*, un ancien rideau de scène monumental peint délivrant une vision psychédélique de la fin du monde, le second comme producteur de l'installation vidéo *24 Hour Sunset*, réalisée par Charles Derenne et Édouard de Luze, qui met en lumière des artistes de Los Angeles. Manière de rappeler que Bordeaux est jumelée avec la Cité des anges. 10


Montezuma's Revenge est une œuvre peinte en 2007 par l'artiste américain Jim Shaw sur un ancien rideau de théâtre (6 x 11,5 m) représentant un quartier de San Antonio, ville située près de la frontière entre les États-Unis et le Mexique. Chacun des vingt arcs contient une série de symboles correspondant à différents scénarios de fin du monde. © FRÉDÉRIC DEVAL/MAIRIE DE BORDEAUX

**BAD+ BORDEAUX
ART & DESIGN.**
Au Hangar 14,
115, quai des Chartrons,
33300 Bordeaux,
du 29 mai au 2 juin.
Bad-bordeaux.com



Artistes : la vie de château

Pour marquer son ancrage régional et afficher sa différence, le salon bordelais inaugure un programme de résidences, invitant des plasticiens à confronter leur vision singulière au décor traditionnel de crus classés. Il organise aussi des expositions. Un dialogue qui met à l'honneur la jeune garde de la scène artistique. **Par Sabrina Silamo**

« **B**AD+ est la seule foire à monter un programme de résidences », déclare Marie Maertens, directrice artistique de la manifestation. Sous l'impulsion de Florence Cathiard, propriétaire du Château Smith Haut Lafitte Grand Cru Classé de Graves, le salon a ainsi sollicité Lélia Demoisy (galerie By Lara Sedbon, à Paris), diplômée des Arts décoratifs en 2015. Habitée par la relation fusionnelle entre l'humain et la nature, l'artiste sculpte le bois, une pratique qui lui a valu la bourse Jeune Talent de la fondation d'entreprise Mécène & Loire en 2016. Pour BAD+, elle produit in situ une pièce à partir de bois appartenant au domaine. Pour sa première participation, Château Lartreau, dont la bâtisse du XVIII^e siècle est située au sud de Libourne, aujourd'hui géré par Pierre-Yves Rigaux et Denis Chazarain, présente une exposition dans laquelle « l'art, la culture, le patrimoine et la gastronomie se rejoignent pour offrir une expérience immersive et enrichissante aux visiteurs et aux collectionneurs. Ceux-ci auront l'opportunité de découvrir un parcours d'œuvres inédit, mais aussi de s'imprégner de l'atmosphère raffinée et du style de vie élégant qui caractérisent le lieu », précise Marie Maertens. Autre initiative, celle d'Agnès Guiot du Doignon, directrice de l'hôtel Yndo, un 5-étoiles composé de douze chambres et suites où se marient l'ancien (mouleurs et rosaces du XIX^e siècle) et le moderne (meubles de Tom Dixon ou de Hubert Le Gall). Pour BAD+, elle a préparé une « treizième chambre » sur la presqu'île de Lège-Cap-Ferret, une « cabane de pêcheur » dans laquelle le peintre australien Sean Crossley (galerie Harlan Levey Projects, Belgique) expose ses derniers tableaux. 

1/ La Peau du kotibé 2, de Lélia Demoisy (2023), fait entrer en résonance cette essence de bois originaire d'Afrique avec notre propre corps, par mimétisme. L'œuvre joue aussi sur l'ambiguïté entre nature et élément sculpté (kotibé, acier, fil de coton, 84 x 38 x 13 cm).

© LÉLIA DEMOISY

2/ La Cabane Yndo, signée Agnès Guiot du Doignon, directrice de l'hôtel éponyme, est située dans le petit port ostréicole de Pirailan. Elle accueillera les tableaux du peintre australien Sean Crossley. © CÉCILE PÉRINET LHERMITTE

Ailleurs en ville...

Musées, institutions, associations... Tous les acteurs, publics et privés, se mobilisent pour transformer la ville de Bordeaux en capitale culturelle quelques mois durant. Parmi le florilège de propositions, les expositions de la photographe française Valérie Belin et de la plasticienne danoise Nina Beier participent au rayonnement artistique du Sud-Ouest. **Par Sabrina Silamo**



Valérie Belin

Entre illusion et réalité

Ces images « ne sont ni narratives ni documentaires et ne racontent aucune histoire particulière ». C'est ainsi que Valérie Belin (née en 1964 à Boulogne-Billancourt, dans les Hauts-de-Seine) présente trois décennies de travail. De 1997, année où elle photographie des miroirs chez l'un des derniers miroitiers de Murano, aux impressions pigmentaires en couches de sa série « Lady Stardust » composée en 2023, cette rétrospective riche d'une centaine de tirages permet de retracer son parcours, du noir et blanc à la couleur, de l'argentique au numérique. Mais qu'importe les caractéristiques techniques de l'œuvre, cette sélection démontre surtout la constance de son intention : explorer les frontières entre le vrai et le faux. Une ambition qu'elle nourrit de références à l'histoire de l'art, comme la nature morte ou le portrait. À suivre au château Pape Clément, à Pessac, où trois créatures de sa série « Super Models » ont pris possession de la salle à manger du domaine historique.

— « LES VISIONS SILENCIEUSES ».

À la Galerie et au musée des Beaux-Arts, jardin de la mairie, 20, cours d'Albret, 33000 Bordeaux, jusqu'au 28 octobre. Musba-bordeaux.fr

Nina Beier

Autobiographie des objets du quotidien

Toboggans-éléphants, voitures miniatures qui laissent échapper d'abondantes chevelures, vases en porcelaine chinoise troués près desquels veillent des chiens de toutes races, tout aussi abîmés... Nina Beier (née en 1975 à Aarhus, au Danemark) utilise chacune de ces pièces, glanées ici et là et souvent sur Internet, pour questionner le statut de l'objet dans notre société. En témoigne ces lions en marbre, peinture, savon et poils de barbe qui, de symboles du pouvoir trônant au pied des monuments, sont devenus de simples éléments d'ornement architectural marquant l'entrée des immeubles. Que disent de nous ces objets « qui ont voyagé à travers différentes réalités, différentes époques, différents lieux et dont la fonctionnalité a changé en cours de route » ? Réponse dans l'imposante nef du Capc, un ancien entrepôt réservé aux marchandises en provenance des colonies reconverti en centre d'art contemporain, où la plasticienne a déployé son petit monde.

— « NINA BEIER. AUTO ».

Au Capc - musée d'Art contemporain, 7, rue Ferrère, 33000 Bordeaux, jusqu'au 8 septembre. Capc-bordeaux.fr

1/ *Electra*, œuvre de Valérie Belin issue de la série « Super Models » (2015). Tirage pigmentaire, 173 x 130 cm 2/ *Sans titre*, œuvre de Valérie Belin issue de la série « Métisses II » (2008). Tirage pigmentaire, 157 x 125 cm. © VALÉRIE BELIN, COURTESY DE L'ARTISTE ET DE LA GALERIE NATHALIE OBABIA, PARIS/BRUXELLES (PHOTOS 1 ET 2). 3/ *China* (2015), de Nina Beier. Dialogue muet entre un chien et un vase en porcelaine troués. © P. HORSTJOACHIM SCHULZ/VG BILDKUNST 4/ *Traffic* (2023), de Nina Beier. L'œuvre synthétise l'histoire de l'éléphant Jumbo, source d'inspiration du dessin animé de Walt Disney *Dumbo* (1941). Le matériau qui s'en échappe évoque à la fois les pièces ingérées par l'animal maltraité et les cendres de son corps empaillé, détruit dans un incendie. 5/ *Automobile* (2017), de Nina Beier, œuvre composée de deux Range Rover télécommandées et de perruques de cheveux humains. © VEGARD KLEVEN (PHOTOS 4 ET 5)